

Navigateur PostFinance
pour les investisseurs 2021

PostFinance 

Table de matière

Entretien avec Daniel Mewes, Chief Investment Officer de PostFinance: La démocratisation de la gestion de patrimoine débute à peine	3
Rétrospective 2020: l'argent vite gagné est vite envolé	6
Nos cinq solutions de placement, adaptées à vos besoins et objectifs	12
Perspectives pour 2021: La patience est de mise pour la reprise	13
Le monde après le coronavirus: Opportunités et risques	
– La question de la solidarité demeure	17
– Un changement structurel accéléré	19
– Mobilité: un recul, sans revirement de tendance	20
– La liberté attaquée	21



Entretien

La démocratisation de la gestion de patrimoine débute à peine

Daniel Mewes est Chief Investment Officer chez PostFinance. Dans cet entretien, il évoque l'année du coronavirus, les raisons pour lesquelles la gestion de patrimoine n'est pas destinée qu'aux millionnaires et la différence entre un casino et le marché financier.

Monsieur Mewes, il y a un an vous émettiez ici un avertissement: «Une récession reste possible aussi en 2020. Personne ne peut encore avoir de certitudes.» Aviez-vous déjà un pressentiment de ce qui nous attendait durant l'année écoulée?

Bien sûr que non! Mais il est vrai qu'en soi je n'ai pas été surpris qu'une récession se produise. De notre point de vue, la situation de l'économie mondiale était fragile dès le début de l'année. Mais je n'aurais évidemment jamais parié sur le fait que la récession serait causée par une pandémie. Et je dois admettre que je m'attendais encore moins à ce que, dans un tel contexte, les cours soient plus élevés sur les marchés financiers qu'en début d'année.

Quels enseignements en tirez-vous?

On a pu constater l'importance de combiner la politique monétaire avec la politique fiscale. Ces mesures ont permis de maintenir, à un niveau supérieur à celui de l'année dernière, le revenu des ménages moyens américains durant la plus grande crise jamais connue depuis les années 1930. Cette situation est surprenante, mais elle aide bien entendu à court terme la conjoncture et les marchés financiers. Même si nous ne pourrions ignorer les problèmes qui en découleront à moyen terme.

L'année a également été fructueuse pour les opérations de placement chez PostFinance. PostFinance a lancé l'e-gestion de patrimoine en plein cœur de la crise. N'avez-vous pas choisi le mauvais moment?

Il est vrai que nous avons maintenu nos projets, et nous ne le regrettons pas. Nous sommes très contents de l'écho dont ont bénéficié nos produits. Je pense que c'est précisément en temps de crise que les solutions de placement pertinentes peuvent révéler leur importance.

Une question provocatrice: n'y a-t-il pas assez de gestionnaires de fortune en Suisse? Pourquoi PostFinance doit-elle à son tour en faire partie?

En effet, il existe déjà de nombreuses offres, et tant mieux. PostFinance peut quant à elle faire valoir des avantages très spécifiques. Ainsi, nous opérons de manière complètement indépendante – nous ne



Daniel Mewes
Chief Investment Officer

plaçons pas l'argent des portefeuilles qui nous sont confiés dans nos propres fonds de placement, avec lesquels nous continuons à gagner de l'argent. Nous pouvons agir à 100% dans le sens de nos clientes et nos clients et investir l'argent dans un placement au meilleur rapport qualité-prix. De plus, nous misons également sur nos forces de banque de détail. La numérisation permet d'être présent sur les marchés financiers même avec de très petits montants.

Je n'ai donc pas besoin d'être riche pour investir?

Pas du tout. Et je suis convaincu que la Suisse va connaître un tournant dans ce domaine aussi. Le placement d'argent n'est pas que l'affaire des millionnaires! La démocratisation des placements de capitaux vient tout juste de débiter et nos offres s'adressent justement à Monsieur et Madame Tout-le-monde.

Mais alors pourquoi ne devrais-je pas prendre les choses en main et investir mon argent en fonction de mes envies et de mes idées?

Chez PostFinance, nous proposons naturellement aussi des offres qui s'adressent aux personnes qui ont le temps et qui souhaitent rester maîtres de leurs décisions. Mais rester au fait de toutes les questions relatives à l'économie et aux marchés financiers n'est pas la tasse de thé de tout le monde. Il y a aussi énormément de «brouhaha» sur les marchés financiers que l'on peut ignorer sans risque. Je comprends toute personne qui souhaite s'occuper d'autres choses plus importantes. Chez PostFinance, nous nous faisons bien sûr un plaisir de prendre le relais en étroite

concertation avec le client et ses objectifs et ses souhaits. De plus, je suis convaincu qu'il n'est pas toujours nécessaire de réinventer la roue ni de faire ses propres expériences. On peut très bien éviter de refaire les mêmes erreurs que d'autres ont faites précédemment. Comme dans d'autres domaines, les clients ont parfois intérêt à confier certaines tâches à des expertes et des experts.

Mais pourquoi devrais-je en tant que client confier mon argent précisément à une entité qui débute dans ce domaine?

S'il est vrai que nous sommes de nouveaux acteurs dans cette activité, notre comité de placement et notre gestion de portefeuille comptent cependant des expertes et des experts aguerris issus de différents domaines. Nous ne sommes pas non plus entrés sur ce marché à la hâte, nous nous y sommes soigneusement préparés. De plus, je me permets de souligner que les rendements des portefeuilles qui nous ont été confiés durant la première année n'ont rien à envier à la concurrence, bien au contraire. Malgré un positionnement prudent, ils ont réussi à se placer devant la majorité des concurrents.

Vous l'avez souligné en début d'interview: les marchés financiers semblent s'éloigner de plus en plus de l'économie réelle. Le marché financier est-il devenu un casino? Dois-je vraiment y placer mon argent?

Les risques existent bien évidemment sur les marchés financiers et il faut en avoir conscience. Les marchés financiers ne suivent pas toujours une courbe ascendante. Le principe est le suivant: plus l'horizon d'un investisseur est lointain, moins il aura de moments difficiles à traverser. Mais l'analogie avec le casino est boiteuse à différents niveaux.

«La vie n'est jamais sans risque.»

C'est-à-dire?

La diversification en est un exemple représentatif. À titre d'investisseur, il n'est pas judicieux de tout miser sur une carte, mais mieux vaut répartir largement sa fortune dans différentes catégories de placement, et au sein de celles-ci, dans différentes régions et secteurs. Mais finalement, le principe suivant s'applique aussi: la vie n'est jamais sans risque. Placer ses billets sous son matelas n'est pas non plus très sûr – notamment en cette période, où la probabilité d'une forte inflation à moyen terme est réelle avec les mesures exceptionnelles mises en place par les gouvernements et les banques centrales.



Votre argent n'est donc pas sous votre matelas?

Absolument pas. D'ailleurs, j'ai moi aussi ouvert au mois de mai notre e-gestion de patrimoine avec l'axe de placement Durabilité en y apportant CHF 8'000 comme capital de départ et j'y investis depuis CHF 1'000 par mois.

Regardons pour finir vers l'avenir: pour combien de temps encore le coronavirus va-t-il nous occuper? Peut-on espérer bientôt un retour à la normale?

Nous avons bien sûr tous hâte d'en finir avec cette crise. Sur le plan sanitaire, la fin de la pandémie est attendue dans un avenir prévisible. Les marchés financiers ont déjà anticipé cette prévision. Cependant, il faudra encore faire preuve de patience face à cette crise qui a profondément bouleversé l'économie. Le coronavirus continuera encore longtemps d'avoir des répercussions sur les marchés financiers et sur l'économie – dans le bon sens du terme, puisque le coronavirus a permis de stimuler l'innovation et les avancées dans les secteurs porteurs d'avenir. Mais aussi au sens négatif: à moyen terme, la dette mondiale ne passera pas inaperçue sur les marchés financiers.

Qu'attendez-vous le plus de l'après-coronavirus?

Beaucoup de choses, bien sûr. Le télétravail a particulièrement bien fonctionné mais je me réjouis grandement de retrouver les clients en personne, de revoir les collaborateurs et aussi de pouvoir de nouveau prendre part physiquement au comité de placement. Et si nous abordons des choses moins fondamentales: en tant que fan inconditionnel de hockey sur glace, j'ai hâte de pouvoir revivre une expérience de hockey de haut-niveau à la PostFinance Arena!

Votre question

Les placements ESG ne sont-ils qu'une nouvelle mode?

Notre réponse

Non. Des signes montrent que les investissements ESG durables et éthiques (l'abréviation ESG signifie environnement, société et gouvernance) peuvent générer à long terme de meilleurs rendements que les placements traditionnels. Il semble au moins sûr que les placements ESG peuvent rivaliser avec les placements conventionnels en termes de produit de rendement. Et ils ont un gros avantage: ils permettent d'intégrer au portefeuille la conviction qu'une gestion plus responsable de la société et de l'environnement est importante. À l'heure où les rendements des placements baissent dans le monde entier, ces facteurs non monétaires prennent de l'importance.



Rétrospective 2020

L'argent vite gagné est vite envolé

2020 fut riche en surprises. Le coronavirus a totalement bouleversé le monde dans lequel nous vivons, plus rien n'est comme il y a un an. Et même si on l'avait su, qui aurait imaginé que cela n'affecterait les marchés des actions que pendant un mois? Beat Wittmann, responsable Investment Office, revient sur les journées de cette année particulière qui l'ont marqué et explique comment PostFinance a géré les portefeuilles des clients pendant cette année agitée.

Jeudi 23 janvier 2020: les autorités chinoises mettent la ville de Wuhan en quarantaine

Le 23 janvier, les autorités chinoises ont décidé d'imposer une quarantaine très stricte aux habitants de la mégalopole de Wuhan, en raison d'un nouveau coronavirus. Nous avons alors compris que les risques augmentaient soudainement pour la conjoncture et les marchés financiers. Si la Chine met à l'arrêt des métropoles entières, l'économie chinoise en pâtit. Et si la première puissance économique mondiale en termes de parité du pouvoir d'achat est éprouvée, l'économie mondiale n'en sort pas indemne. Nous avons réduit nos risques dans les portefeuilles en conséquence et renforcé la sous-pondération des actions.

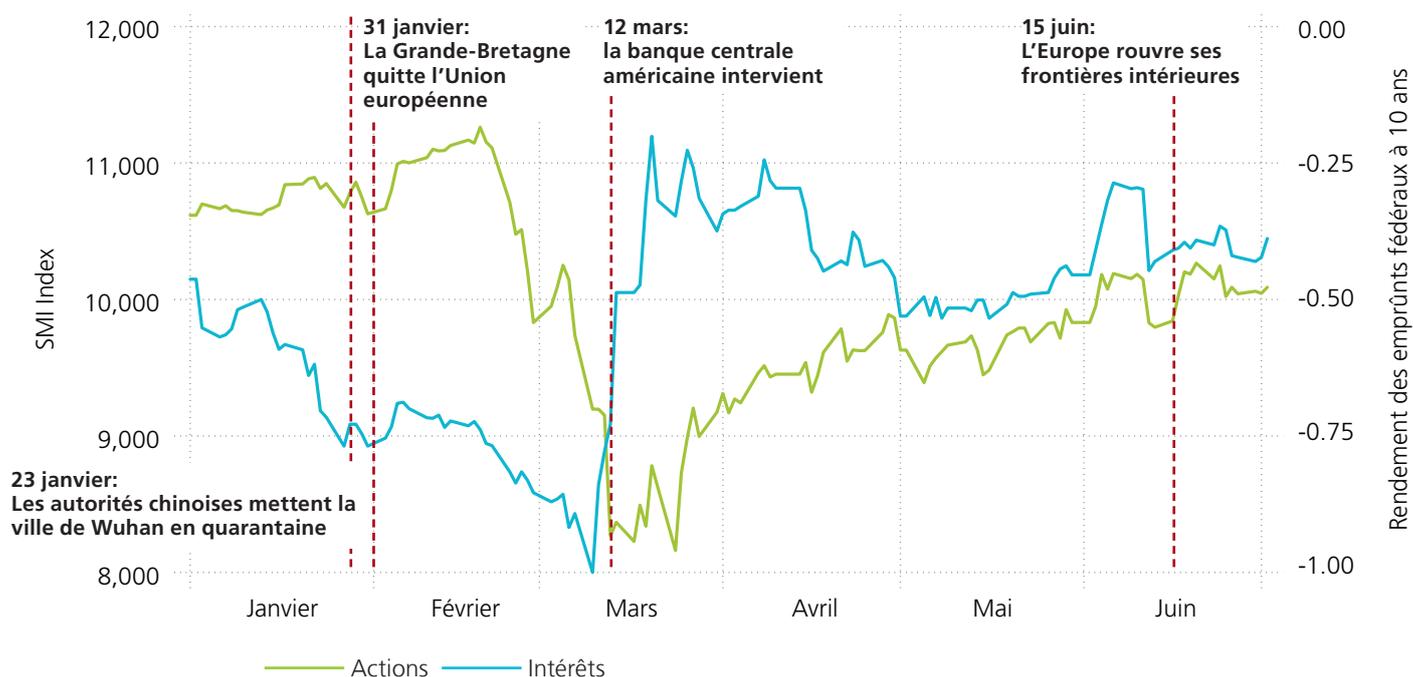
Mais, dans un premier temps, ces événements n'ont pas perturbé les marchés financiers. Ce n'est qu'un mois plus tard, lorsque le gouvernement italien a été le premier pays européen contraint d'imposer un



Beat Wittmann
Responsable Investment Office

confinement, en s'inspirant du modèle chinois, que la première grosse réaction s'est fait sentir. Pressentant que la propagation du coronavirus dans le monde entier était désormais inévitable, nous avons encore réduit les risques. Le choc suivant s'est produit le 8 mars, lorsque les pays exportateurs de pétrole n'ont pas

Rétrospective 2020 – 1^{er} semestre



réussi à s'entendre sur la réduction de la production, faisant chuter les cours du pétrole de 30%. L'année du coronavirus débutait vraiment.

Jeudi 31 janvier 2020: la Grande-Bretagne quitte l'Union européenne

La Grande-Bretagne est sortie de l'Union européenne le 31 janvier 2020. Mais cela n'a pas eu de répercussions immédiates, car l'accord de transition a repoussé toutes les décisions sur les futures relations. Les négociations à ce sujet ont duré toute l'année mais ont été reléguées au second plan par la crise du coronavirus. Un accord a été conclu à la dernière minute afin qu'un Brexit désordonné ne vienne pas s'ajouter au Brexit dur. Nous avons été sceptiques toute l'année et avons été récompensés pour notre sous-pondération dans les actions britanniques.

Jeudi 12 mars 2020: la banque centrale américaine intervient

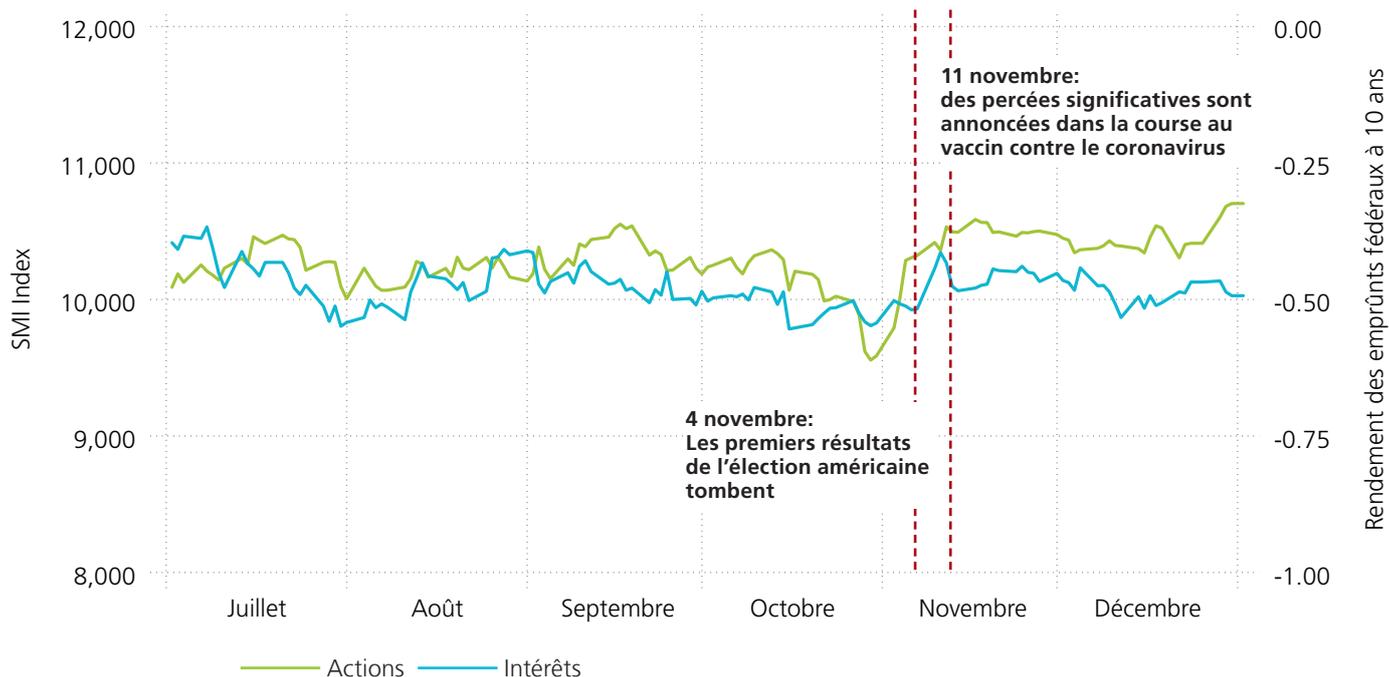
Le 12 mars 2020, la banque centrale américaine a démontré le rôle central que les banques centrales du monde entier allaient jouer dans cette pandémie. Lors d'une vente aux enchères d'obligations américaines à 30 ans, le marché n'a pas manifesté de demande, obligeant la Federal Reserve, banque centrale américaine, à intervenir pour empêcher un effondrement du marché américain des obligations et, partant, du système financier mondial. Mais ce n'était que le début des mesures qui allaient éclipser tout ce qu'on avait connu jusqu'alors: injection de liquidités, achats d'obligations, mise à disposition de financements par emprunt.

En seulement deux mois, le bilan de la banque centrale américaine a augmenté presque autant qu'entre 2008 et 2015, période de lutte contre la crise financière. Mais les banques centrales de la zone euro, de la Grande-Bretagne et du Japon ont elles aussi fait le plein d'obligations. L'objectif était de maintenir les taux d'intérêt bas, pour les entreprises et les États, ce qui a également permis de mener une politique fiscale extrêmement généreuse. Les États-Unis se sont distingués en la matière avec un déficit fiscal de près de 20% pour l'année 2020. Si les transferts directs aux citoyens ont joué un rôle important aux États-Unis, en Europe, les dépenses publiques ont essentiellement augmenté en raison de dispositions généreuses en termes de chômage partiel, compensations de pertes de revenus pour les entreprises et investissements pour relancer l'économie.

«Malgré le net repli économique, les ménages disposaient même de plus d'argent en moyenne qu'avant la crise.»

Les mesures ne sont pas restées sans conséquences. Malgré le net repli économique, les ménages disposaient même de plus d'argent en moyenne qu'avant la crise, ce qui a contribué à la reprise économique une fois les mesures contre le coronavirus levées. Mais les marchés financiers ont eux aussi profité de cette nouvelle certitude que les banques centrales et les gouvernements feraient tout pour ne pas faire courir trop de risques à l'économie. À compter du 23 mars,

Rétrospective 2020 – 2^e semestre



et donc seulement un mois après les ventes dramatiques sur les marchés financiers, les cours des actions ont augmenté presque aussi vite qu'ils avaient chuté précédemment.

Comme nous avons conscience de l'envergure économique de la crise du coronavirus malgré toutes les mesures de soutien prises par les gouvernements, la reprise des marchés financiers nous laissait toujours sceptiques. Un peu trop sceptiques, comme nous pouvons à présent le constater avec le recul. Ces mesures exceptionnelles ont aussi eu des répercussions négatives à long terme, comme le prouve l'évolution du prix de l'or. Ce dernier a augmenté dans le contexte de la hausse des dettes financées par la banque centrale et du risque d'inflation associé, atteignant 2075 dollars américains l'once troy le 7 août, un prix record. Grâce à la surpondération tactique des placements en or, nos portefeuilles en ont très largement profité.

Lundi 15 juin 2020: l'Europe rouvre ses frontières intérieures

Le 15 juin 2020, la plupart des frontières au sein de l'Europe ont été rouvertes, rendant les voyages à nouveau possibles. Malgré tout, le tourisme à l'étranger est resté très limité. Les gens ne se sont toutefois pas privés de consommer, une fois les mesures contre le coronavirus levées. Les pertes de revenus ont été peu perceptibles, grâce aux dispositions prises en matière de chômage partiel. L'argent a été dépensé sur le territoire national plutôt que lors de voyages à l'étranger. Cela est particulièrement visible en Suisse. Les chiffres d'affaires du commerce de détail pendant l'été ont augmenté de 4% par rapport à l'année précédente. Aucune trace de la crise, donc. La même chose a pu

être observée aux États-Unis. Malgré la crise économique et la forte hausse du chômage, les revenus moyens des ménages ont été pendant tout l'été supérieurs de 10% à ceux de l'année précédente. Des revenus supplémentaires qui peuvent ensuite être dépensés.

«Dès l'été, nous avons misé de manière anticipée sur les actions chinoises et avons été récompensés.»

La situation a été différente dans les pays émergents, où le tissu social est moins développé. Les consommateurs sont inévitablement restés plus prudents. Cela s'est aussi avéré être le cas pour la population chinoise. Mais contrairement aux pays occidentaux industrialisés, l'industrie chinoise a connu une reprise très rapide grâce aux exportations, dont les appareils électroniques et les produits médicaux représentent une grosse part en temps normal, ce qui s'est avéré optimal dans le contexte du coronavirus. Plus l'année avançait, plus la consommation reprenait, car les mesures strictes de confinement et de contrôle ont permis de maintenir le nombre de cas de coronavirus à un faible niveau. Selon toutes prévisions, la Chine reste ainsi l'un des rares pays à avoir enregistré une croissance économique en 2020. Dès l'été, nous avons misé de manière anticipée sur les actions chinoises et avons été récompensés.

Mercredi 4 novembre 2020: les premiers résultats de l'élection américaine tombent

Le 4 novembre 2020, l'Europe s'est réveillée juste à temps pour connaître les premiers résultats de l'élection présidentielle américaine. L'incertitude était

Données économiques 2020

	Croissance du PIB réel		Hausse tendancielle ²	Inflation		Chômage		Taux directeurs	Dettes publiques (en % du PIB)	
	2020 ¹	Ø 10A	2020	2020 ¹	Ø 10A	2019	2020	Déc 2020	2019	2020 ¹
Suisse	-3.60%	1.70%	1.50%	-0.70%	0.00%	2.30%	3.10%	-0.75%	42%	49%
États-Unis	-3.70%	2.00%	1.70%	1.40%	1.70%	3.70%	8.10%	0.09%	109%	131%
Zone euro	-7.50%	1.20%	0.80%	0.30%	1.20%	7.60%	8.10%	-0.50%	84%	101%
Royaume-Uni	-11.20%	1.60%	1.60%	0.80%	2.00%	3.90%	4.60%	0.10%	85%	108%
Japon	-5.30%	0.80%	1.00%	0.20%	0.60%	2.40%	2.80%	-0.10%	238%	266%
China	1.80%	6.60%	6.30%	2.80%	2.60%	3.60%	5.70%	3.85%	53%	62%
Inde	-8.40%	5.80%	6.10%	5.90%	6.20%	6.00%	10.50%	4.00%	72%	89%
Brésil	-5.10%	0.70%	0.90%	2.70%	5.60%	11.90%	13.20%	2.00%	89%	101%

¹ Préviation

² Croissance potentielle: Variation à long terme du produit intérieur brut avec une utilisation durable des capacités de l'économie.

grande à la veille de cette élection. La situation économique et sociale a rarement été aussi tendue: dans le contexte d'une pandémie de coronavirus pas encore maîtrisée, les tensions politiques et sociales ont été encore aggravées par une profonde crise économique et la fin des mesures visant à stimuler l'économie. L'élection aurait difficilement pu se dérouler dans un contexte plus explosif. Il était également à craindre qu'indépendamment du résultat des élections, le parti vaincu ne reconnaisse pas le gagnant. Les marchés financiers se sont par conséquent montrés nerveux. En raison des risques élevés, nous avons décidé en septembre de sous-pondérer le marché américain des actions.

Une précaution qui ne nous a certes pas coûté beaucoup, mais qui n'était pas forcément nécessaire, comme l'avenir nous l'a montré. Comme prévu, le résultat des élections s'est révélé plus éprouvant que les sondages ne le suggéraient en amont. La victoire du candidat démocrate Joe Biden ne s'est profilée qu'au cours de la semaine. Et comme on s'y attendait, le président américain déchu, Donald Trump, a refusé de reconnaître la victoire de Joe Biden. Mais la victoire de Joe Biden était suffisamment claire, pour ne pas laisser de grands doutes sur l'issue de la bataille juridique visant à contester le résultat de l'élection. Les marchés des actions ainsi que les taux d'intérêt ont fortement augmenté. Avec la certitude croissante concernant les résultats de l'élection, nous avons conseillé à nos clients de cesser de se montrer prudents vis-à-vis du marché américain des actions.

La question de savoir si les démocrates peuvent également compter sur une majorité dans les deux chambres du Parlement n'était pas tout à fait claire le 6 janvier 2021, en raison des résultats à nouveau serrés des élections pour les deux derniers sièges du Sénat en Géorgie. Un Congrès unifié avec Joe Biden comme président et la possibilité d'un second tour par la vice-présidente Kamala Harris en cas d'impasse au Sénat ouvrirait la voie à un autre paquet d'aide et à une réduction significative des obstacles à l'avenir à la mise en œuvre des promesses électorales des démocrates.

Lundi 11 novembre 2020: des percées significatives sont annoncées dans la course au vaccin contre le coronavirus

Le 11 novembre 2020, une nouvelle presque salvatrice pour les marchés financiers est tombée: le fabricant pharmaceutique américain Pfizer et l'entreprise de biotechnologie allemande Biontech ont annoncé une percée dans la recherche d'un vaccin contre le coronavirus. Selon les premiers résultats, leur vaccin candidat à ARN messager serait efficace à 90%, un résultat impressionnant. Une prochaine autorisation de mise sur le marché serait ainsi en vue. Cette lueur d'espoir est arrivée au bon moment, car la deuxième vague de coronavirus s'abattait alors avec force sur l'Europe et les États-Unis. Elle a toutefois eu peu d'impact sur les bourses. Au contraire: la nouvelle positive concernant les vaccins a été accueillie par une envolée des cours sur les marchés des actions. Les industries cycliques et fortement touchées par la crise du coronavirus en particulier, tels que les entreprises du secteur de l'énergie et de l'aéronautique ont enregistré des hausses de cours, réduisant un peu les pertes subies en cours d'année.

Les nouvelles positives concernant les vaccins se sont multipliées au mois de novembre. D'autres entreprises avec le succès des essais de leur vaccin ont également contribué à redonner espoir. La possibilité de parvenir prochainement à contrôler le coronavirus et les bonnes perspectives quant aux mesures de soutien fiscale et monétaire supplémentaires ont eu un effet positif sur les marchés financiers. Dans ce contexte, nous avons décidé de neutraliser le taux des actions dans nos portefeuilles en novembre et de l'augmenter encore en décembre.

Conclusion

Rétrospectivement, nous pouvons être satisfaits des rendements des portefeuilles et de nos décisions de positionnement. Cette année perturbée a pu se conclure de manière positive sans courir trop de risques. Les positions en or et les obligations indexées sur l'inflation nous y ont particulièrement aidées au premier semestre, et l'accent sur les actions chinoises y a contribué au deuxième semestre. La nouvelle année sera elle aussi difficile. Selon toute vraisemblance, notre vie va se normaliser progressivement au cours de l'année prochaine, mais il nous faudra vivre avec les conséquences du coronavirus l'année prochaine et certainement au-delà.



Performance des classes d'actifs

		Performance 2020 En monnaie locale	Performance 2020 en CHF	Performance 5A ¹ en CHF	Performance 10A ¹ en CHF
Monnaies	EUR	–	–0.4%	–0.1%	–1.4%
	USD	–	–8.4%	–2.5%	–0.5%
	JPY	–	–3.8%	0.5%	–2.9%
Actions	Suisse	3.8%	3.8%	7.9%	8.7%
	Monde	16.0%	6.3%	9.5%	9.3%
	États-Unis	20.7%	10.6%	12.2%	12.8%
	Zone euro	–1.0%	–1.4%	4.8%	4.7%
	Grande-Bretagne	–13.2%	–18.2%	0.1%	2.5%
	Japon	8.8%	4.6%	6.0%	5.9%
	Pays émergents	18.3%	8.3%	10.0%	3.1%
Obligations	Suisse	0.9%	0.9%	1.1%	2.2%
	Monde	9.2%	0.0%	2.2%	2.3%
	Pays émergents	5.8%	–3.1%	4.6%	5.7%
Placements alternatifs	Immobilier Suisse	10.8%	10.8%	7.6%	6.7%
	Or	24.6%	14.1%	9.5%	2.4%

¹ Rendement annuel moyen

Données au 31.12.2020

PostFinance est synonyme de compétence dans le domaine des investissements

Depuis plus de 20 ans, PostFinance propose avec succès des solutions de placement pour la constitution de fortune personnelle. Un outil important à cet effet est l'avis interne, dans lequel notre comité de placement compile chaque mois le positionnement et l'évaluation de PostFinance sur les marchés financiers et la situation économique générale. L'avis interne sert de base à nos décisions d'investissement et vous est également librement accessible.

[postfinance.ch/point-de-vue-interne](https://www.postfinance.ch/point-de-vue-interne)

Votre question

Jusqu'à quel niveau le prix de l'or peut-il encore grimper?

Notre réponse

Avec 2075 dollars américains l'once troy, le prix de l'or a atteint un record le 7 août 2020. A-t-il alors atteint son maximum? Non, l'or a toujours du potentiel à long terme, il n'y a pas de maximum. L'offre en or est limitée, contrairement aux monnaies traditionnelles dont les quantités viennent encore d'augmenter avec les mesures extrêmement généreuses des politiques monétaire et fiscale menées dans le cadre de la crise du coronavirus.

Toutefois, l'or n'est pas pour les âmes sensibles. Comme personne ne peut dire quelle est la «vraie» valeur de l'or, il y aura toujours de fortes variations sur la voie qui mène à un prix plus élevé.



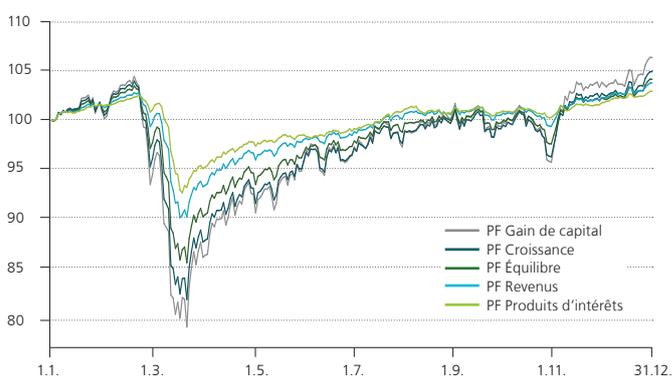
E-gestion de patrimoine

Nos portefeuilles en 2020

2020 a été une année perturbée pour les marchés financiers. Il est d'autant plus réjouissant que tous nos portefeuilles aient pu clôturer avec des rendements satisfaisants. Tandis que les actions suisses, l'immobilier, l'or et les obligations ont amorti la chute au premier semestre, les portefeuilles ont profité de la reprise phénoménale des actions internationales au deuxième semestre.

Suisse

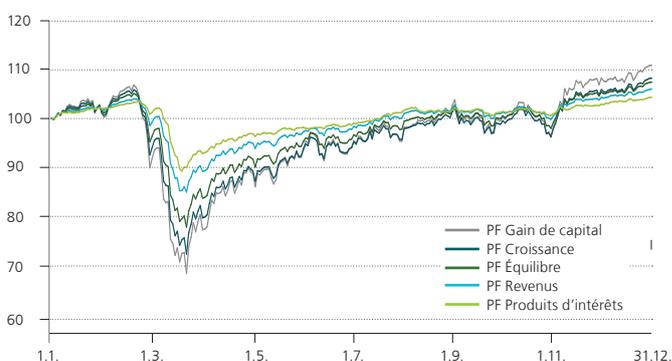
Evolution des indices de prix en CHF (1.1. 2020 = 100)



Malgré la percée du coronavirus en mars, les portefeuilles de l'axe de placement «Suisse» ont atteint l'année dernière des rendements considérables de 2,9 à 6,3%. La combinaison des marchés des actions suisses et internationales s'est révélée un atout. Tandis que les actions suisses ont été moins exposées à l'effondrement de mars, atténuant ainsi les pertes, les marchés internationaux des actions se sont montrés fructueux au deuxième semestre. Les portefeuilles avec une part en actions élevée, comme le portefeuille Gain de capital, en ont particulièrement profité, mais se sont révélés plus fluctuants que les prévisions le laissaient supposer. Le portefeuille Produits d'intérêts, davantage centré sur les obligations, s'est bien défendu lui aussi, car il a moins chuté en mars grâce à la part des obligations et a profité de la baisse des taux d'intérêt au deuxième semestre.

Monde

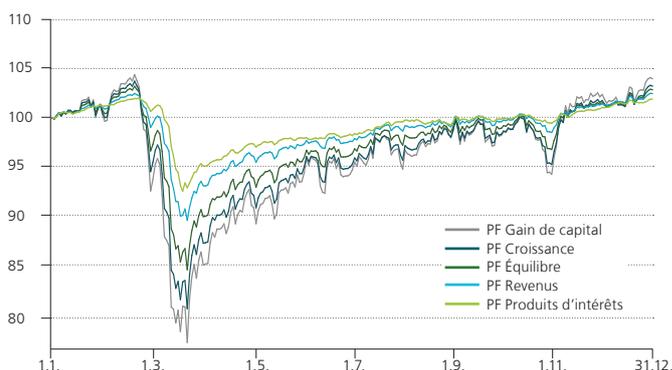
Evolution des indices de prix en CHF (1.1. 2020 = 100)



Les portefeuilles de l'axe «Global» se caractérisent par une forte concentration sur les actions mondiales. En raison de cette orientation, les portefeuilles centrés sur les actions en particulier ont commencé par subir une forte perte de valeur en mars, d'autant que l'or et l'immobilier ne sont pas parvenus à absorber la chute au départ. Le portefeuille Produit d'intérêt, davantage centré sur les obligations, a en revanche été moins touché par la chute, atteignant encore jusqu'à la fin du troisième trimestre un meilleur rendement que les portefeuilles basés sur les actions. Toutefois, ces derniers ont connu une telle hausse grâce à la reprise rapide du marché des actions, que leur rendement était deux fois plus élevé que celui du portefeuille Produit d'intérêt à la fin de l'année.

Durabilité

Evolution des indices de prix en CHF (1.1. 2019 = 100)



Les portefeuilles de l'axe «Durabilité» intègrent uniquement des placements financiers durables. Ils renoncent totalement à l'investissement dans l'or et mettent l'accent sur les actions suisses. Cette orientation s'est révélée avantageuse en mars, car le marché suisse des actions a connu une chute moins importante que les marchés internationaux. Parallèlement, ces portefeuilles ont aussi profité depuis fin mars de la performance exceptionnelle des titres technologiques, qui représentent une part importante de l'indice durable.

Nos cinq solutions de placement, adaptées à vos besoins et objectifs

Faites un pas de plus vers la constitution de votre patrimoine.
Nous vous y aidons en vous proposant les solutions de placement suivantes:

Je délègue à PostFinance



E-gestion de patrimoine

Vous souhaitez confier la gestion de votre patrimoine aux experts en investissements de PostFinance et consacrer votre temps à d'autres activités.

Avec l'e-gestion de patrimoine, nos experts en investissements prennent les décisions de placement pour vous. Nous surveillons activement les marchés financiers et contrôlons chaque jour si votre patrimoine est investi de manière optimale selon votre stratégie de placement. Ainsi, nos experts en investissements surveillent constamment votre portefeuille et l'adaptent régulièrement aux évolutions du marché en s'appuyant sur le point de vue interne de PostFinance. Nous investissons pour vous exclusivement dans des ETF et des fonds sans rétrocession.

En savoir plus:
postfinance.ch/placement

Je souhaite un entretien de conseil



Conseil en fonds Base

Vous prenez vous-même vos décisions de placement, mais pouvez bénéficier d'un conseil individuel si vous le souhaitez.

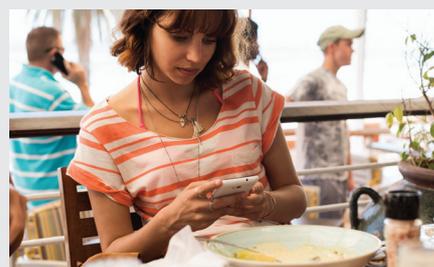
Le conseil en fonds Base vous propose une palette – claire et adaptée à vos besoins – de PostFinance Fonds et de fonds émis par des tiers. Vous recevez des propositions de placement pour vos investissements directement en ligne ou dans le cadre d'un conseil personnalisé. Vous pouvez ensuite procéder aux adaptations souhaitées en fonction de vos propres préférences.

Conseil en placement Plus

Vous souhaitez être informé(e) en permanence des mouvements du marché et être accompagné(e) de manière active par votre conseiller à la clientèle dans vos décisions de placement.

Dans le cadre du conseil en placement Plus, nous vous soumettons chaque mois des propositions de placement adaptées à la stratégie de placement que vous avez sélectionnée, sur la base des décisions de notre comité de placement. Si vous le souhaitez, vous avez la possibilité de personnaliser, accepter ou refuser ces propositions. Dans le cadre de vos décisions, vous pouvez compter sur le soutien de votre conseiller en placements. Nous vous proposons une offre attrayante de possibilités d'investissement, comportant exclusivement des ETF et une sélection de fonds sans rétrocession émis par des tiers.

J'investis de manière autonome



Fonds self-service

Vous vous y connaissez en placements et souhaitez investir en toute autonomie dans des fonds. Cela étant, vous ne souhaitez pas bénéficier d'un conseil.

Avec le fonds self-service, vous faites vos propres choix dans notre palette claire et adaptée à vos besoins de PostFinance Fonds et de fonds émis par des tiers. Dans le cas des fonds émis par des tiers, différents pays, secteurs ou thèmes comme la technologie, la numérisation ou la durabilité vous sont proposés. Vous avez également la possibilité d'investir régulièrement dans un plan d'épargne en fonds.

E-trading

Vous gérez vous-même les titres courants comme les actions, les obligations, les produits structurés, etc.

Avec e-trading, vous utilisez une plateforme de négoce moderne et intuitive, idéale pour tous ceux qui souhaitent négocier leurs titres de manière autonome, en ligne et à des conditions attrayantes. Grâce au service de notification par notification push, par SMS ou par e-mail, gratuit et réglable individuellement, vous restez informé(e) même en déplacement.

Perspectives pour 2021

La patience est de mise pour la reprise

Les chiffres pour l'année indiquent la reprise. Cependant, les conséquences économiques de la pandémie de coronavirus continueront de nous préoccuper quelque temps. Seuls les doutes sur l'efficacité de la politique monétaire et fiscale semblent pouvoir encore ébranler les marchés financiers.

L'année dernière, l'économie mondiale a atteint un niveau si bas qu'elle ne peut que remonter la pente en 2021. Le recul du PIB de 4,5% représente la chute la plus brutale depuis la Grande Dépression. Seul un événement mondial similaire à la pandémie de coronavirus pourrait empêcher en 2021 la reprise économique. L'économie chinoise connaît déjà un nouvel essor. En revanche, de durs mois d'hiver nous attendent encore en Europe et aux États-Unis. Les restrictions pour empêcher la large propagation du coronavirus contiendront la consommation, ce qui portera notamment préjudice au secteur des services. La reprise en Chine offre néanmoins des perspectives positives à de nombreuses entreprises suisses, comme en témoignent le dynamisme du commerce mondial et l'atmosphère étonnamment positive qui règne dans les entreprises industrielles. En outre, les différents vaccins mis au point ouvrent la voie vers la fin des restrictions liées au coronavirus dans un avenir proche.

Un changement structurel qui n'est pas sans conséquences

Il existe donc de nombreuses raisons d'afficher son optimisme pour l'année en cours. Tout ceci est vrai – néanmoins, d'un point de vue conjoncturel, il convient de ne pas basculer vers l'euphorie. L'année qui vient de

s'écouler a initié un changement structurel à la vitesse grand V. Ceci n'est pas sans conséquences. D'un côté, le changement structurel a fait émerger de nombreux gagnants et est un facteur déterminant pour doter l'ensemble de l'économie de moyens suffisants pour affronter l'avenir. Mais un changement structurel a aussi des côtés négatifs. Cela vaut tout particulièrement pour les changements structurels qui surviennent brusquement. Un changement structurel peut ainsi engendrer des faillites et une hausse du chômage parmi les secteurs perdants. Jusqu'à présent, la Suisse n'a encore jamais subi de telles conséquences. De ce point de vue, nous ne sortirons toutefois pas indemnes de l'année 2021.

La politique monétaire et fiscale comme fidèle compagnon

Jusqu'à présent, nous sommes parvenus à éviter de telles répercussions sur les secteurs perdants de la crise, en soutenant les entreprises concernées grâce à des aides de l'État. Les allocations de chômage ont permis de faire diminuer rapidement les coûts salariaux. En outre, les entreprises ont pu obtenir des liquidités grâce aux crédits garantis par l'État. Partout dans le monde, les banques centrales ont veillé à maintenir les taux d'intérêt à un faible niveau – et étaient

Les événements qui nous attendent en 2021 – janvier à mai

20 janvier: investiture officielle du nouveau président des États-Unis

Joe Biden deviendra le 46^e président des États-Unis et Kamala Harris la 49^e vice-présidente. La gestion de la crise du coronavirus sera au cœur de sa stratégie de début de mandat. Joe Biden a déjà annoncé la mise en œuvre de nouvelles mesures fiscales. Si les démocrates remportent les deux sièges du Sénat en Géorgie le 6 janvier 2021, il lui sera plus facile de faire avancer son programme avec un Congrès uni.



12 février: nouvel an chinois

La plus grande puissance économique mondiale entrera dans l'«année du Buffle». La Chine a pu surmonter la crise du coronavirus plus rapidement que d'autres grandes économies, ce qui conforte de fait son rôle de locomotive de l'économie mondiale en 2021.

chargées dans toutes les zones monétaires, à l'exception de la Suisse, de favoriser l'endettement des pays, et par là même la propension à consommer.

La politique fiscale et monétaire sera-t-elle en mesure d'assurer un tel soutien en 2021? Les représentants politiques auront du mal à diminuer les aides alors que la crise bat son plein. Néanmoins, ils font de plus en plus le constat qu'un endettement s'accompagne toujours de coûts. Une hausse des impôts ou une réduction des dépenses ailleurs ne rencontreront pas l'approbation de tous. Par conséquent, les tensions quant à la répartition des fonds vont augmenter.

«Les investisseurs devraient faire preuve d'un optimisme mesuré en laissant de côté leur euphorie excessive.»

Parallèlement, les responsables de la politique monétaire se sont engagés à poursuivre leur politique très généreuse au moment de la reprise. Le seul risque semble se situer au niveau du taux d'inflation. À court terme, les risques d'inflation restent pratiquement inexistantes. Les conditions propices à une hausse de l'inflation sont néanmoins de plus en plus réunies. Si les fonds accordés pendant la crise se transforment en demande lors de la reprise, ceux-ci se déverseront sur les entreprises dont les coûts avaient augmenté durant la crise du coronavirus. En 2021, il faut s'attendre à ce que les taux d'inflation grimpent. Pourtant, cela ne sonnerait pas forcément la fin de la politique économique généreuse. Ce n'est qu'en cas de forte hausse de l'inflation que la politique actuelle des banques centrales et avec elle, la politique fiscale généreuse, seraient plus sérieusement remises en cause. Dans un tel scénario, les taux d'intérêt devraient être relevés, ce qui mettrait en difficulté les États endettés à leur tour.

Des taux d'intérêt bas comme moteurs

Les doutes quant à l'efficacité de la politique monétaire et fiscale semblent être aujourd'hui le seul facteur qui puisse inquiéter les marchés. C'est ce qui a été mis de nouveau en lumière l'année passée: même une chute extrêmement brutale des résultats économiques ne peut à elle seule durablement bouleverser les marchés. Après l'effondrement au mois de mars, les marchés boursiers ont repris de plus belle et ont vécu une envolée historique en novembre. La reprise a concerné différentes catégories de placement, poursuivant ainsi la tendance de l'avant-coronavirus. Dans ce processus, les taux d'intérêt faibles, qui ont continué de baisser durant la crise, jouent un rôle essentiel. Ces faibles taux d'intérêt garantissent des valorisations élevées dans un large éventail de catégories de placement. Il semble que seule une plus forte inflation mettra un terme au bas niveau des taux d'intérêt.

L'euphorie qui règne actuellement sur les marchés doit cependant susciter des réticences même si la hausse de l'inflation reste limitée. Les marchés boursiers connaissent un essor rapide et les prévisions des bénéfices des entreprises restent on ne peut plus optimistes. Il en va de même pour les obligations des entreprises. Ainsi, les cours de ces dernières ont connu une reprise vigoureuse et se situent aujourd'hui à un niveau supérieur à celui d'avant la crise. Le nombre croissant de faillites n'est donc quasiment pas perceptible. La politique fiscale et monétaire expansionniste décrite précédemment et qui sera notre fidèle compagnon l'année prochaine est sans nul doute l'une des principales raisons derrière cet optimisme. La situation semble fondamentalement moins favorable. Par conséquent, les investisseurs devraient faire preuve d'un optimisme mesuré en laissant de côté leur euphorie excessive.

Les événements qui nous attendent en 2021 – juin à décembre

Été 2021: le sport à nouveau sous les feux de la rampe

L'Euro de foot et les Jeux Olympiques auront lieu avec un an de retard au cours de l'été 2021, respectivement du 11 juin au 11 juillet et du 23 juillet au 8 août. Grâce aux vaccinations, ces événements seront le témoin du retour de la vie à la normale.

26 septembre: élections en Allemagne

La chancelière Angela Merkel a annoncé qu'elle ne se représenterait pas pour un cinquième mandat. Ces élections seront suivies avec attention par l'ensemble des pays européens



Automne 2021: la Banque centrale européenne revoit sa stratégie

La Banque centrale européenne (BCE) réexamine sa stratégie et publiera ses conclusions à l'automne 2021. La BCE pourrait emboîter le pas sur la Réserve fédérale en assouplissant son objectif d'inflation. Par ailleurs, elle doit déterminer le poids que doivent peser dans la balance les réflexions en matière de politique climatique.

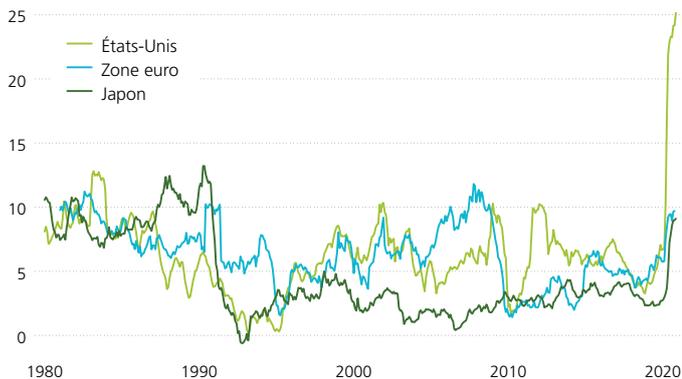
Un potentiel d'opportunités en Orient

Avec la politique monétaire et fiscale très expansionniste en vigueur dans le monde entier, il faut aussi s'attendre temporairement à un franc tendanciellement fort. Les investisseurs suisses doivent donc prendre en compte ce facteur lors de leurs investissements à l'étranger. Affichant un recul de plus de 6% par rapport aux devises des partenaires commerciaux les plus importants des États-Unis, le dollar américain est l'un des grands perdants de l'année passée. Néanmoins, le dollar reste cher. En outre, les défis colossaux qui attendent l'économie et la société américaines viennent renforcer la tendance à l'affaiblissement du dollar américain. Le dollar affaibli profite aux actions des pays émergents. S'ajoute à cela le fait que les pays émergents, notamment en Asie de l'Est, ont déjà réussi à rebondir après la crise du coronavirus. Nous estimons par conséquent que le potentiel d'opportunités dans cette région est favorable aux investisseurs. Cela vaut pour 2021, mais également au-delà.



Forte hausse de la masse monétaire

Croissance monétaire M2 en %



Dans les principales zones monétaires, les politiques fiscales et monétaires généreuses ont entraîné une forte hausse de la masse monétaire. Aux États-Unis notamment, il y a beaucoup plus d'argent qu'il y a un an sur les comptes des ménages privés et des entreprises. Mais la masse monétaire a également augmenté dans la zone euro. Après la crise financière de 2008/2009, la forte réduction de la masse monétaire s'inscrivant dans le cadre de la politique d'austérité – aussi judicieuse fut-elle pour la stabilité à long terme – avait bouleversé l'économie à court terme. La crise de la dette de l'euro en 2011 en est une conséquence directe. Dans ce contexte, les responsables politiques souhaiteront renoncer à un abandon soudain de la politique généreuse. Cependant, maintenir une politique expansionniste sur la durée comporte des risques d'inflation.

Source: FED, EZB, BoJ, PostFinance

Évaluation des entreprises de technologie



La pandémie de coronavirus a accéléré le changement structurel vers le tout numérique. Les titres du secteur technologique, qui ont été récompensés par la forte hausse des cours, en ont tiré profit. Une nouvelle bulle se serait-elle même formée comme à l'heure de la bulle Internet? Le rapport représenté ici entre les cours des titres du secteur technologique et leurs bénéfices aux cours des douze derniers mois se veut d'abord rassurant: les évaluations sont nettement plus basses qu'au début du millénaire. Néanmoins, qu'il s'agisse du secteur technologique ou d'un autre secteur, mieux vaut toujours examiner de près les titres individuels. Tesla par exemple présente une évaluation 70 fois plus élevée que d'autres constructeurs automobiles comme BMW ou General Motors.

Source: Refinitiv, PostFinance

Opportunités et risques

Le monde après le coronavirus

La crise du coronavirus a soulevé des questions fondamentales au sein de la société, mettant en lumière des sujets comme la solidarité, la liberté, la mobilité et le changement. Même lorsque la pandémie de coronavirus sera terminée, les questions soulevées resteront d'actualité. Elles concernent aussi les investisseurs. Une raison suffisante pour s'y intéresser.

La question de la solidarité demeure

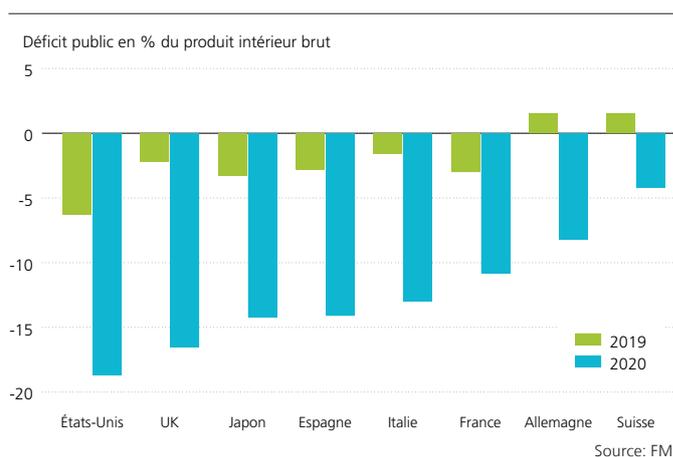
La crise du coronavirus a montré l'importance de la solidarité dans une société. Cette même crise met également à rude épreuve la solidarité entre les jeunes et les moins jeunes lorsqu'il est question de prévoyance vieillesse.

La solidarité intergénérationnelle est au cœur de la pandémie de coronavirus. La tranche plus âgée de la population est plus fortement touchée par les risques sanitaires du coronavirus et bénéficie de ce fait de mesures de protection renforcées. Ces dernières s'accompagnent typiquement de restrictions économiques plus fortes. Ces coûts doivent être supportés par les jeunes et futures générations, qui ne peuvent les financer que grâce à une prospérité qu'ils doivent aux anciennes générations.

Solidarité après le coronavirus

La question de la solidarité continuera d'occuper les sociétés, même une fois les risques sanitaires de la pandémie de coronavirus disparus. D'une part, il faut financer la dette publique élevée. Le graphique montre que la Suisse s'en est certes tirée à bon compte par rapport à d'autres pays. Mais en Suisse aussi, les futures générations vont devoir éponger une dette colossale.

«Tous les investisseurs doivent donc réduire leurs attentes en matière de rendement.»



D'autre part, du fait des mesures prises pendant la crise du coronavirus, il faut aussi revoir à la baisse les attentes en matière de rendement des placements financiers, en particulier des placements effectués sur le marché des obligations. En effet, ces dernières années, la baisse des taux d'intérêt a été largement contribué aux bons résultats, car elle a permis des gains de valorisation pour différents placements pendant une longue période. Mais que se passe-t-il quand le facteur à l'origine des bons résultats disparaît? Avec les taux d'intérêt qui semblent à présent cloués au sol, les gains de valorisation vont s'amoinrir de plus en plus. Parallèlement, les produits courants se révèlent également faibles. Tous les investisseurs doivent donc réduire leurs attentes en termes de rendement.

La prévoyance vieillesse est particulièrement confrontée à cette problématique, ce qui soulève une nouvelle fois la question de la solidarité. Il était déjà clair avant la crise du coronavirus que la prévoyance vieillesse ne reposait pas sur une base solide. Jusqu'ici, la solidarité entre jeunes et moins jeunes dans le cadre du deuxième pilier était largement soutenue par le «troisième cotisant»: les rendements générés sur le marché financier. Mais les perspectives se sont encore assombries pour ce cotisant en raison de la crise du coronavirus. La prévoyance vieillesse est ainsi confrontée à des problèmes encore plus importants qu'avant la pandémie. Sur le plan politique, transformer ces faibles attentes en matière de rendement en faibles prestations n'est pas facile, car ce sont les jeunes générations qui en paient le prix, ce qui risque de causer des tensions. Il s'agit d'une équation qui n'est pas simple à résoudre et sur laquelle plusieurs générations devront se pencher. Il est donc d'autant plus important de s'occuper soi-même et suffisamment tôt de sa propre prévoyance vieillesse.



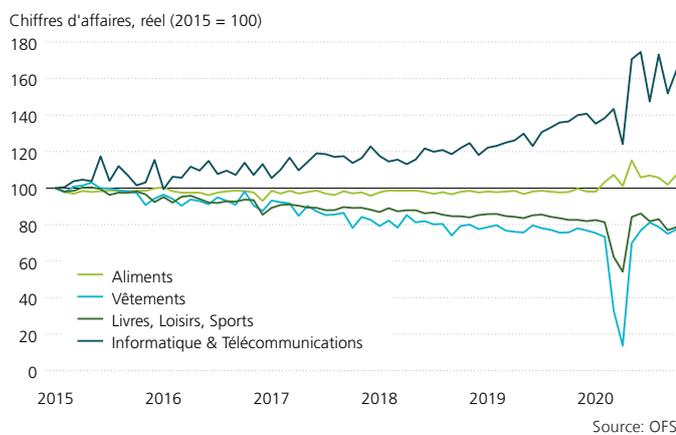
Un changement structurel accéléré

La pandémie de coronavirus a basculé notre vie professionnelle et notre vie privée dans le monde virtuel. La crise a ainsi accéléré un changement structurel initié il y a longtemps. Même les acteurs politiques ne pourront pas enrayer ce changement.

Le numérique n'est pas devenu cette année l'une des mégatendances du siècle. Les jeunes d'aujourd'hui, la génération Z comme on l'appelle, sont considérés comme des «natifs numériques». Ils ont grandi dans un monde numérique, tandis que les générations plus anciennes l'ont découvert plus tard, et sont donc qualifiés d'«immigrants numériques». La pandémie de coronavirus a donné un coup de fouet à cette tendance à la numérisation.

La vie sociale et la vie professionnelle passent désormais par le monde virtuel

Lorsque la pandémie de coronavirus a poussé les gouvernements à recommander le télétravail, l'environnement de travail de nombreux salariés a changé. Il leur a fallu aménager leur bureau à la maison. Sans surprise, cela s'est traduit par une forte hausse de la demande en produits informatiques, comme le montre le graphique.



Mais le comportement d'achat a changé lui aussi. Les ventes en ligne ont progressé de près de 15% cette année, malmenant le commerce de détail stationnaire. Ces deux facteurs ont encore fait baisser les chiffres d'affaires du commerce stationnaire de livres et de vêtements, accélérant ainsi le changement structurel déjà engagé.

Mais la vie privée a elle aussi basculé dans le monde virtuel. Les plateformes de réseaux sociaux comme Facebook, Instagram ou TikTok ont été particulièrement plébiscitées. Au premier trimestre, TikTok a par exemple été téléchargé 315 millions de fois dans le monde. Les services de streaming comme Netflix ou Disney+ ont également eu le vent en poupe. Au premier semestre, Netflix a acquis près de 26 millions de nouveaux clients. Enfin, les repas au restaurant ont été remplacés par la livraison de repas à domicile. Les services de livraison bénéficient d'une énorme demande. Uber Eats a par exemple généré au premier semestre 2020 presque autant de chiffre d'affaires que sur toute l'année 2019.

Les secteurs technologiques, grands gagnants de l'accélération de la mutation structurelle

Ce changement de la vie sociale et de la vie professionnelle imposé par le coronavirus s'est aussi vu sur les marchés financiers. La reprise rapide du marché des actions a été portée par les géants technologiques tels que Facebook, Amazon ou Netflix, un record chassant l'autre dans les chiffres trimestriels. Au troisième trimestre, Amazon a par exemple enregistré un bénéfice record s'élevant à 6,3 milliards de dollars américains. Et grâce à d'énormes gains de cours, Apple a atteint en août une capitalisation boursière record de 2 milliards de dollars américains. Aucune entreprise américaine n'a jamais atteint une valeur aussi élevée. Les entreprises technologiques se sont révélées être les gagnantes de la pandémie de coronavirus.

«Ce changement de la vie sociale et de la vie professionnelle imposé par le coronavirus s'est aussi vu sur les marchés financiers.»

Le changement structurel est bien sûr également perceptible dans l'économie réelle. Cela pose des problèmes aux perdants, comme certaines branches du commerce de détail stationnaire. Les mesures de politique économique comme les allocations de chômage partiel ou les injections de liquidités peuvent dans un premier temps freiner un peu ce changement, mais pas le stopper. Par conséquent, le marché du travail sera lui aussi confronté à des défis majeurs. On va rechercher du personnel possédant des compétences nouvelles ou différentes.

Mobilité: un recul, sans revirement de tendance

En dépit des considérations écologiques, la mobilité de la population n'a connu qu'une seule direction: plus, toujours plus. La pandémie de coronavirus a mis un terme abrupt à cette tendance, mais pour combien de temps? Les expériences tirées de l'année qui se termine montrent que le retour à la normale peut être rapide. Les innovations respectueuses des ressources sont recherchées.

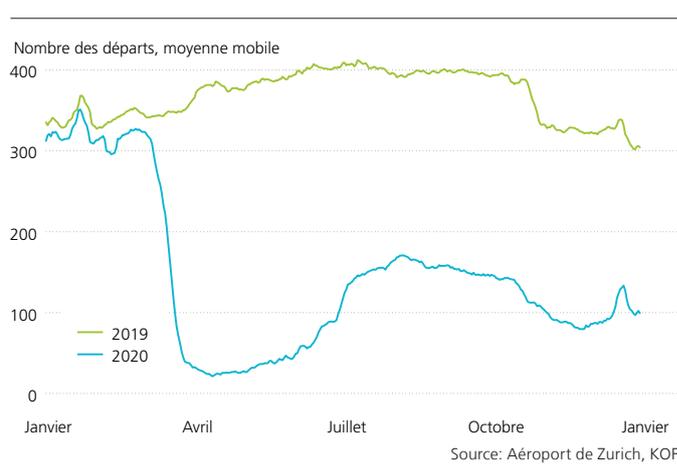
De nombreuses sociétés des pays industrialisés se trouvaient dans une situation cornélienne avant la crise de coronavirus. D'un côté, les questions écologiques ne cessaient de gagner en importance. Les gouvernements ont donc adopté diverses mesures pour réduire la consommation énergétique. D'un autre côté, les populations semblaient s'opposer totalement à ces intentions dans un domaine: la mobilité. Au mépris des conséquences écologiques, les trajets parcourus par les pendulaires augmentaient, tout comme le trafic de loisirs, les déplacements en avion pour les voyages professionnels et les escapades citadines ont explosé et les vols long-courrier sont devenus accessibles à des couches de plus en plus larges de la population en raison des prix abordables. Au total, les Suisses passent 90 minutes par jour dans les transports.

«Le trafic de loisirs reprendra rapidement.»

Comme le montre le graphique basé sur le nombre de passagers de l'aéroport de Zurich, le coronavirus a entraîné un changement abrupt des comportements. Les restrictions pour entrer dans les pays rendent le trafic aérien international peu attrayant. Les échanges avec les contacts professionnels se font par écrans interposés. Quant aux vacances, on les a passées sur le territoire national. Mais la mobilité au sein du pays a elle aussi été impactée, car le télétravail réduit largement les déplacements pendulaires des salariés.

Modifications de comportement temporaires vs durables

Mais combien de temps ces changements vont-ils durer? Les expériences faites cette année permettent de tirer les conclusions suivantes. Premièrement, le trafic de loisirs reprendra rapidement. Les données de mobilité de la Suisse montrent à quel point la population est redevenue mobile dès que les mesures de semi-confinement ont été levées. Il n'y a peu de raison que le trafic de loisirs soit durablement impacté par la pandémie de coronavirus. Cela vaut aussi pour le tourisme international, qui n'a pas vraiment repris cette année à cause des mesures restrictives.



Deuxièmement, les rapports vont aussi se normaliser dans la sphère professionnelle. Mais le quotidien ne sera plus ce qu'il était. Ainsi, la reprise suite à la levée des mesures de semi-confinement a été moins rapide. Les salariés ont appris à apprécier les avantages du télétravail. Les réunions virtuelles permettent de gagner du temps et d'économiser beaucoup d'argent, y compris dans les affaires internationales. Les entreprises qui optimisent les profits ne se priveront pas de ces possibilités de réaliser des économies. Mais les salariés aussi apprécient la flexibilité désormais acceptée du lieu de travail.

Des défis écologiques inchangés

La pandémie de coronavirus laissera des traces encore longtemps. La réduction des voyages d'affaires affectera l'industrie aérienne. L'importance de l'habitat augmentera, tandis que l'utilisation des bureaux déclinera. Le changement des besoins pour les logements et les bureaux se reflètera aussi dans le secteur immobilier.

Mais la pandémie de coronavirus ne résoudra pas les défis écologiques. La réorientation en termes de mobilité ne s'est faite qu'à petite échelle. Le souhait de mobilité reste en contradiction avec les considérations écologiques. On recherche des innovations respectueuses des ressources afin de combiner ces deux aspects, ce qui offre des opportunités et des possibilités de placement passionnantes.

La liberté attaquée

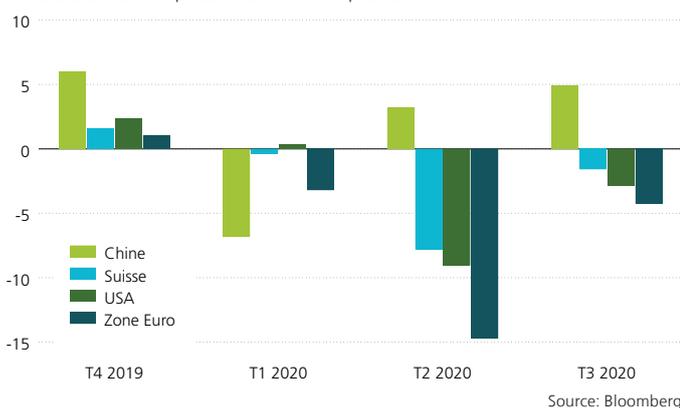
La liberté peut être en contradiction avec la sécurité et la santé. La crise de coronavirus a donc aussi placé les sociétés occidentales à face à des questions difficiles. En donnant la priorité à la sécurité et à la santé, la Chine semble être l'une des gagnantes de la crise du coronavirus. Mais la diversification globale dans un portefeuille reste essentielle.

Quel est le prix de la liberté? Cette question qui semble assez académique est soudain redevenue très pertinente sous nos latitudes au cours de l'année écoulée, en raison de la pandémie de coronavirus. Quel est le prix à payer sur le plan sanitaire? Autrement dit, combien de cas de coronavirus une société doit-elle accepter pour moins devoir limiter la liberté des citoyens? Il n'est pas surprenant que cette question ait été traitée de manière complètement différente d'un pays à l'autre ou même au sein d'une société.

Avantage à la Chine

Même sans la crise du coronavirus, il aurait été clair que rien ne peut arrêter la montée en puissance de l'économie chinoise. Cette tendance s'est encore renforcée avec la crise du coronavirus. Non seulement la Chine semble mieux surmonter la pandémie de coronavirus, mais les pays industrialisés occidentaux adoptent en plus des mesures dans la lutte contre les coûts de la crise, dont les répercussions seront encore longtemps perceptibles.

Croissance annuelle du produit intérieur brut en pour cent



La Chine et dans une moindre mesure Taïwan et la Corée en ont montré l'exemple: un dispositif de surveillance très développé, combiné à des restrictions proactives de la liberté en cas de besoin, permet de réduire les risques sanitaires, et donc de connaître une reprise économique plus rapide, comme le montre le graphique. Suivant le modèle de la Chine, les pays industrialisés occidentaux sont certes allés plus loin en termes de restriction que ce qu'on aurait pu imaginer avant la crise, mais ils ont choisi une voie plus libérale et affichent un nombre de cas beaucoup plus élevé et des difficultés économiques persistantes.

«Les entreprises «zombies» pèsent sur la croissance à long terme.»

Pour atténuer les conséquences économiques négatives de la pandémie de coronavirus, les États ont pris en charge une partie des coûts subis par les entreprises et les salariés. L'État assume ainsi de plus en plus de risques. À court terme, ces aides publiques profitent aussi bien sûr à l'économie. Les marchés financiers ont également accueilli les mesures de manière très positive. Mais à moyen et à long termes, il n'est pas judicieux du point de vue macroéconomique de laisser des ressources à des entreprises qui ne peuvent survivre que grâce à des aides publiques. Ces entreprises «zombies» pèsent sur la croissance à long terme.

Importance de la diversification globale

Du point de vue de l'investissement, il semble clair que le potentiel se situe en Asie de l'Est, particulièrement en Chine. C'est certainement vrai, mais des questions se posent aussi pour la Chine. L'actuelle stabilité politique n'est pas gravée dans le marbre. On peut se demander combien de temps le parti communiste pourra défendre sa domination, permise par des mesures répressives. Des conflits géopolitiques semblent aussi programmés. Ne miser que sur la Chine ou l'Asie de l'Est ne semble donc pas être une option recommandée. La diversification globale est et reste un élément important dans un portefeuille.

Mentions légales

Le présent document et les informations et affirmations qu'il contient ont un but uniquement informatif et ne sauraient constituer une invitation à soumettre une offre ni une demande, une proposition ou une recommandation d'achat ou de vente de produits et de prestations ou encore de conclusion de titre, autre instrument financier ou de transaction ou d'acte juridique de toute autre nature. Le présent document et les informations qu'il contient s'adressent exclusivement aux personnes domiciliées en Suisse.

Les évaluations de placement d'Investment Research sont produites et publiées par PostFinance. PostFinance sélectionne avec le plus grand soin les informations et opinions publiées dans le présent document et prend en compte dans ce cadre des sources évaluées comme fiables et crédibles. Néanmoins, PostFinance ne peut garantir que ces informations sont exactes, fiables, actuelles ou complètes et décline à ce sujet toute responsabilité dans la mesure permise par la loi. PostFinance décline notamment toute responsabilité pour les potentielles pertes consécutives à un comportement d'investissement reposant sur les informations contenues dans le présent document. Le contenu du présent document se fonde sur de nombreuses hypothèses. Différentes hypothèses peuvent produire différents résultats matériels. Les opinions exprimées dans le présent document peuvent différer de celles d'autres unités d'affaires de PostFinance ou les contredire, car elles reposent sur le recours à des hypothèses et/ou critères différents. Le contenu du présent document est lié au jour de référence, il n'est donc actuel qu'à la date d'établissement et peut être modifié à tout moment. La performance passée ne saurait préjuger des résultats futurs. Le cours, la valeur et le produit des placements peuvent fluctuer. Les investissements dans des instruments financiers sont soumis à certains risques et ne garantissent ni la préservation du capital investi ni un accroissement de la valeur. L'analyste ou le groupe d'analystes ayant établi le présent rapport peuvent, à des fins de collecte, de synthèse et d'interprétation des informations du marché, interagir avec d'autres collaborateurs de la Distribution ou d'autres groupes. PostFinance n'est pas tenue de mettre à jour les informations ou les opinions, ni d'indiquer en tant que telles les informations qui ne sont plus actuelles ou de les retirer.

Le présent document ne fournit aucun conseil en matière d'investissement, de droit ou d'ordre fiscal, etc. Il a été établi indépendamment d'objectifs de placement spécifiques ou futurs, d'une situation financière ou fiscale particulière ou des besoins propres à un destinataire précis. Les présentes informations et opinions ne constituent par conséquent pas une base appropriée pour prendre des décisions d'investissement. Nous vous recommandons donc de consulter votre conseiller fiscal et financier avant d'effectuer un quelconque investissement. Le téléchargement, la copie ou l'impression des présentes informations sont uniquement autorisés pour un usage personnel, à condition que les mentions de copyright ou d'autres indications protégées par la loi ne soient pas effacées. La reproduction, la transmission (par voie électronique ou autre), la modification, l'interconnexion ou l'utilisation – complète ou partielle – de la newsletter à des fins publiques ou commerciales, ou en vue de la transmission non commerciale à des tiers, sont interdites sans l'accord écrit préalable de PostFinance.

PostFinance décline toute responsabilité pour les réclamations ou actions de tiers fondées sur l'utilisation des présentes informations. Des informations complémentaires sont disponibles sur demande.

PostFinance SA
Mingerstrasse 20
3030 Berne

Téléphone +41 848 888 900

www.postfinance.ch

PostFinance 

Informations importantes relatives aux stratégies de placement durables

PostFinance peut, le cas échéant, prendre en compte des placements durables dans la sélection des instruments pour les modèles de portefeuilles. Il s'agit de critères de type environnemental, social et de gouvernance (ESG) qui sont intégrés aux décisions de placement. La mise en œuvre de critères ESG peut ne pas permettre d'exploiter certaines opportunités d'investissement qui correspondraient autrement à l'objectif d'investissement et à d'autres stratégies de placement. La prise en compte de critères de durabilité peut entraîner l'exclusion de certains placements. Par conséquent, les investisseurs peuvent ne pas en être en mesure d'exploiter les mêmes opportunités ou tendances du marché que des investisseurs ne s'orientant pas selon ces critères.

Source: MSCI. Ni MSCI ni aucune autre partie impliquée ou liée à la compilation, au calcul ou à la création des données MSCI ne donne de garanties ou de déclarations expresses ou implicites concernant ces données (ou les résultats obtenus par leur utilisation), et toutes ces parties rejettent expressément toute garantie d'originalité, d'exactitude, d'exhaustivité, de qualité marchande ou d'adéquation à un usage particulier en ce qui concerne l'une de ces données. Sans limiter la portée de ce qui précède, MSCI, ses sociétés affiliées ou tout tiers impliqué ou lié à la compilation, au calcul ou à la création des données ne peuvent en aucun cas être tenus pour responsables de tout dommage direct, indirect, spécial, punitif, consécutif ou autre (y compris le manque à gagner), même s'ils ont été informés de la possibilité de tels dommages. Aucune autre distribution ou diffusion des données du MSCI n'est autorisée sans le consentement écrit exprès du MSCI.

Source: J.P.Morgan. Les informations ont été obtenues auprès de sources jugées fiables, mais J.P. Morgan ne garantit pas leur exhaustivité ou leur exactitude. L'index est utilisé avec autorisation. L'index ne peut être copié, utilisé ou distribué sans l'accord écrit préalable de J.P. Morgan. Copyright 202[0], JPMorgan Chase & Co. Tous droits réservés.

Source: Bloomberg Index Services Limited. BLOOMBERG® est une marque commerciale et une marque de service de Bloomberg Finance L.P. et de ses filiales (collectivement «Bloomberg»). BARCLAYS® est une marque commerciale et une marque de service de Barclays Bank Plc (collectivement avec ses filiales, «Barclays»), utilisée sous licence. Bloomberg ou les concédants de licence de Bloomberg, y compris Barclays, détiennent tous les droits de propriété sur les indices Bloomberg Barclays. Ni Bloomberg ni Barclays n'approuvent ou n'endossent ce matériel, ni ne garantissent l'exactitude ou l'exhaustivité des informations qui y figurent, ni ne donnent de garantie, expresse ou implicite, quant aux résultats à en tirer et, dans la mesure maximale autorisée par la loi, ni n'ont de responsabilité pour les blessures ou les dommages qui en découlent.

Copyright © Web Financial Group et ses fournisseurs et propriétaires de données. Tous droits réservés. Toute distribution et utilisation ultérieure par des tiers est interdite. Le Web Financial Group, ses fournisseurs et ses propriétaires de données ne donnent aucune garantie et n'acceptent aucune responsabilité. Ce contenu et cette clause de non-responsabilité peuvent être modifiés à tout moment sans préavis.

Copyright © SIX Financial Information et ses fournisseurs de données. Tous droits réservés. La transmission et l'utilisation par des tiers sont interdites. SIX Financial Information et ses fournisseurs de données n'assument aucune garantie et aucune responsabilité. Ce contenu et la clause de non-responsabilité peuvent être modifiés à tout moment sans préavis.

État des dates: 31 décembre 2020
Clôture de rédaction: 6 janvier 2021